

---

## INTRODUCTION

---

L'histoire de l'animal est inséparable de celle de l'homme. Nombre de ses chapitres cependant attendent encore d'être rédigés. Parmi eux, celui qui concerne la consommation par l'homme de la chair des animaux n'est ni le moins long ni le moins important. Car il ne se limite évidemment pas à l'inventaire des espèces qui ont, selon les milieux et les époques, fait ou non partie de l'alimentation humaine. Une telle nomenclature, certes déjà révélatrice en soi, ne peut prendre tout son sens qu'à condition de déboucher sur la recherche des causes qui ont déterminé sa composition. Pourquoi mange-t-on les espèces que l'on mange? Quels critères en ont inspiré ici le choix, là le refus? Quels moyens ont été mis en œuvre pour justifier celui-ci, pour renforcer celui-là et, notamment, pour concilier les tendances contradictoires suscitées par les besoins biologiques de l'homme — générateurs de son appétit pour la nourriture animale — et par sa répugnance à immoler d'autres êtres vivants, laquelle trouve son expression extrême dans le régime végétarien? Ancrées dans le plus lointain passé de l'humanité, ces questions, qui ne peuvent en fin de compte être dissociées de la manière même dont l'homme conçoit sa place dans la chaîne des êtres vivants, sont essentielles. Elles n'ont pas cessé, au cours des âges, d'être d'actualité ni de connaître de nouveaux prolongements. C'est ainsi qu'aujourd'hui, par exemple, elles touchent de manière plus aiguë à la sauvegarde des équilibres naturels ou encore aux remèdes propres à combattre les fléaux de la famine et de la sous-alimentation. Les réponses que de telles interrogations ont suscitées varient considérablement en fonction des contextes où elles se sont élaborées. Car les sentiments et les attitudes de l'homme en la matière, profondément enracinés dans sa nature, sont tout autant ancrés dans sa culture. Ils résultent de facteurs multiples et complexes qui, en général, se combinent entre eux, tels que les conditions économiques, les usages sociaux propres à chaque groupe considéré, l'éducation, les croyances religieuses, les interdits, la symbolique, etc., outre la composition de la faune dans une région donnée, les modes de capture, d'abattage, de conservation, de transport, de préparation. Les études que l'on peut faire d'un pareil ensemble au sein des diverses civilisations constituent des préliminaires indispensables à toute tentative de synthèse. Elles ne sont concevables que dans l'approche interdisciplinaire.

Les chercheurs réunis à l'Université de Liège du 26 au 29 novembre 1986 en ont apporté la démonstration. Venus de onze pays, représentant une vingtaine de disciplines, ils se sont livrés à un premier inventaire du thème choisi. Trente communications étaient annoncées, tandis qu'une "poster session" permettait d'accueillir des travaux que les contraintes de l'horaire avaient empêché d'inscrire dans le programme des exposés. Vingt-six de ceux-ci ont été effectivement présentés. Ils ont suscité de fructueux échanges et débats qui, plus d'une fois, se prolongèrent bien au-delà de la salle de conférences. Le lecteur en trouvera au moins un reflet ici même dans les "Discussions" publiées à la suite des rapports auxquels elles ont trait. Certains orateurs n'ont pas transmis le manuscrit de leur communication en temps utile pour qu'elle puisse figurer dans les *Actes*. Elle est alors représentée par leur résumé. De leur côté, les auteurs de "posters" ont tenu, dans leur majorité, à procurer le texte correspondant à leur contribution. De la sorte, le présent volume restitue aussi fidèlement que possible et le contenu et l'esprit même du colloque qui constitue pour l'histoire de l'animal dans l'alimentation humaine un jalon non négligeable.

En choisissant d'organiser son premier colloque international sur le problème des critères qui président au choix des animaux destinés à être consommés, L'HOMME ET L'ANIMAL, Société de Recherche Interdisciplinaire vouée à l'anthropozoologie, a voulu donner une nouvelle dimension

à son objectif fondamental : "mettre en liaison toutes les disciplines intéressées par l'histoire des relations entre l'homme et l'animal". Plusieurs institutions et organismes, — l'Université de Liège, et, notamment, sa Faculté de Philosophie et Lettres, le F.N.R.S., la Province de Liège, la Ville de Liège, la Générale de Banque, — ont, par leur patronage et leur soutien, permis à cette initiative de se concrétiser. Mais ce sont les participants qui, par leur présence et leur collaboration, en ont assuré la réussite. Qu'ils en soient tous remerciés!

Liliane BODSON  
Université de Liège (Belgique)